

Vœux aux catholiques des Pyrénées-Orientales

Maison diocésaine 10 janvier 2026

Je vous salue très cordialement, vous qui êtes présents ce matin, à cette célébration des vœux que j'ai souhaité mettre en place à mon arrivée pour marquer en diocèse le passage à une nouvelle année civile. Plus qu'une célébration convenue, je voudrais que ce rendez-vous soit vécu comme une rencontre en famille où l'occasion m'est donnée de redire à chacun ma profonde estime et mon affection paternelle. Je remercie sans plus tarder ceux et celle qui ont rendu possible cette petite fête de début d'année : à commencer par Eugénie, notre chargée de com, qui nous a offert cette belle rétrospective en images de l'année écoulée. Je remercie chaleureusement également Cédrik Blanch de s'être prêté à l'exercice de présentation des vœux à l'évêque en votre nom à tous. L'occasion de le féliciter publiquement devant vous pour la mission d'expert campanaire dont le ministère de la culture vient tout récemment de l'investir. Un merci également à tous ceux qui font vivre au quotidien cette maison diocésaine, à quelque titre que ce soit : merci à nos sœurs carmélites missionnaires qui ne comptent pas leur fatigue et leur temps. Merci à l'équipe engagée autour de Jérôme Sobraquès pour l'accueil des groupes de passage tout au long de l'année. Merci aux frères et sœurs engagés dans les services diocésains et les mouvements d'apostolat, ceux et celles qui s'investissent dans l'animation du centre spirituel Mont Thabor, ceux et celles qui perpétuent la formation chrétienne au Centre théologique Ramon Llull. J'aimerais exprimer mes remerciements particuliers à Hélène Delfaud qui, après avoir dirigé ce centre plusieurs années durant, avec autant de compétences que de générosité, m'a demandé, à l'automne, de pouvoir être déchargé de cette responsabilité.

Une expression me vient spontanément à l'esprit pour traduire au mieux le souhait que je forme au seuil de cette année nouvelle pour tous les catholiques du diocèse de Perpignan-Elne : « Sentinelles d'humanité ». Que nous soyons, pour nous-mêmes, pour nos familles, pour notre pays, la France, pour le monde tout entier, des « sentinelles d'humanité ». J'emprunte cette expression au titre d'un livre de Robert Redecker publié il y a six ans sur la philosophie de l'héroïsme et de la sainteté. Et en me réappropriant cette expression suggestive, je voudrais que ces vœux collent au plus près de l'actualité que nous vivons en ce moment.

1. Sentinelles d'humanité, ce sont les mots qui me viennent d'abord à l'esprit en lien avec le drame que vivent depuis plusieurs semaines nos éleveurs et nos agriculteurs. Et combien ils sont nombreux à être concernés dans notre beau département des Pyrénées Orientales. Je pense à eux tout spécialement en ce temps qui suit immédiatement les célébrations de Noël. On ne peut tout de même pas oublier qu'à Noël, ce sont des éleveurs qui furent les premiers avertis de la naissance de Jésus. Premiers destinataires de la Bonne Nouvelle, ils vont être les premiers témoins de la joie de la venue de Dieu dans le monde. Or ce n'est pas vraiment la joie pour eux en ce moment. C'est plutôt un vent d'exaspération qui gronde chez eux, face à des réglementations qui leur semblent injustes et impitoyables. Jusqu'à décider, après vérification des services vétérinaires, que des troupeaux entiers, menacés de dermatose, chez nous – mais ce peut être ailleurs de tuberculose ou de fièvre catarrhale –, soient purement et simplement abattus. Comme le soulignait le Père Arnaud Favart, Délégué à la *Mission rurale*, dans le journal *La Croix* du 14 décembre dernier : « Pour un éleveur, le traumatisme est énorme et tout est à reconstruire. On ne reconstitue pas un troupeau comme on change de tracteur. Les vaches,

c'est du vivant, c'est de la relation ! L'éleveur a été présent jour et nuit au moment des vêlages, il est venu chaque jour avec la tonne d'eau aux périodes de sécheresse, il a récolté le foin pour l'hiver, il a tissé des liens avec plusieurs générations de mères. Des années de soin, de sélection et de relation avec les animaux sont ainsi mises à bas. L'abattage du troupeau n'est pas seulement violent pour les bêtes, il l'est pour l'agriculteur. Et le père Favart de se remémorer ce verset du prophète Isaïe : « *Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître. Israël ne le connaît pas, mon peuple ne comprend pas* » (1,3). Alors que ce verset dit magnifiquement l'attachement des animaux domestiques à leur maître, le décalage est criant aujourd'hui avec ceux qui ont pouvoir de décision. « *Israël ne le connaît pas, mon peuple ne comprend pas* ». C'est cette ignorance et cette incompréhension qui sont en partie l'origine du malaise de nos éleveurs, lesquels souffrent d'un manque de reconnaissance et d'accompagnement. Alors, peut-être aurons-nous un bon steak dans notre assiette pour notre déjeuner de tout à l'heure, et c'est tant mieux ! Mais si nous en goûtons la saveur, ne soyons pas dans l'indifférence du drame que vivent ceux qui en sont les producteurs. Quelle que soit la manière de le faire, l'important, c'est de rompre la solitude et de donner le signe de la proximité, de la fraternité, de la solidarité.

2. Sentinelles d'humanité, comment ne le serions-nous pas à l'égard de ceux que touche la vulnérabilité du grand âge, du handicap lourd ou de la maladie jugée incurable. Déjà, il y a deux ans, rappelez-vous, j'avais inscrit cette préoccupation dans mes vœux de début d'année parce que la fameuse loi sur la fin de vie, lancée en septembre 2022, était à l'ordre du jour et qu'elle devait être votée dans les mois suivants. Or nous sommes en 2026 et rien encore n'a été décidé de manière définitive. Sauf que, dans sa présentation des vœux aux Français le 31 décembre, le président Macron s'est dit résolu à conduire le travail législatif jusqu'au bout. Soit ! Mais pour décider quoi ? Voilà ce qui peut légitimement nous préoccuper. D'autant que les deux propositions de loi, qui avaient été adoptées en première lecture par l'Assemblée nationale le 27 mai 2025, seront examinées par le Sénat à partir du 20 janvier, pour un vote solennel prévu le 28 du même mois. Pour rappel, c'est François Bayrou, alors premier ministre, qui avait demandé à ce que soit clairement distingué les deux questions des soins palliatifs et de l'aide à mourir, ce qui a conduit à la création de deux propositions de lois faisant l'objet de deux textes distincts. Le premier de ces deux textes, qui a recueilli un large consensus, porte sur la nécessité de développer les soins palliatifs. C'était l'engagement promu par la loi Clays-Léonetti. Ce texte promet de réduire les inégalités d'accès, alors que la moitié des malades requérant des soins palliatifs en sont aujourd'hui encore privés. Mais c'est le second texte qui est gravement sujet à controverse. Car s'il était voté, ce texte ouvrirait pour la première fois un « droit à une aide à mourir » – incluant suicide assisté et euthanasie – sous conditions (parce qu'on nous promet toujours que la pratique sera strictement encadrée). Et là, autant le dire, une ligne rouge serait irrémédiablement franchie. Car jusqu'ici, face à l'être humain, face au constat que l'être humain est marqué par la finitude et la vulnérabilité, l'humanité a toujours promu une attitude qui s'exprimait par le « Tu ne tueras pas » (qui nous renvoie au serment d'Hippocrate prêté par le corps médical). « Tu ne tueras pas » est un interdit fondateur (Emmanuel Levinas) : il indique la ligne en dessous de laquelle la dignité est toujours violée et la fraternité, inhérente à la condition humaine, blessée. Une société ne rompt pas avec l'interdit de donner la mort sans conséquences. Aussi, appeler « loi de fraternité » un texte qui ouvre le suicide assisté et l'euthanasie est une tromperie monstrueuse. La fraternité ne serait-elle pas plutôt dans l'aide à vivre plutôt que dans l'aide à mourir ? Qui peut décider que la vie ne vaut plus la peine d'être vécue ? Ce qui aide à mourir dignement, ce n'est pas un produit létal, mais c'est l'affection, la

considération, l'attention, la lutte contre la souffrance. Voilà ce que signifie concrètement être sentinelle d'humanité : les personnels des soins palliatifs en sont les premiers témoins. Au chevet des mourants, ils voient, eux, ce qui se passe de beau dans la fin de vie avec, pour ces personnes en souffrance, la conscience d'exister, d'être inclus dans la société et de vivre ultimement de belles relations. C'est au maillon faible qu'on mesure la résistance d'une chaîne. Une société digne de ce nom ne doit avoir d'autre objectif que de convaincre un homme qui souffre, un homme diminué, que sa vie a toujours du prix, que, quel que soit le regard qu'il porte sur lui-même, il est digne.

3. Sentinelles d'humanité, n'est-ce pas un défi à relever dans nos communautés elles-mêmes, qu'elles soient familiales, religieuses ou paroissiales ? Au seuil d'une année qui nous conduira à la célébration du Millénaire de la *Pau i treva de Deù*, je souhaite que la fraternité grandisse dans le cœur de chacun et que nos institutions l'incarnent davantage. Je souhaite que nos familles, nos écoles, nos quartiers, nos paroisses soient des lieux où se vive et s'expérimente cette belle dimension de la fraternité inscrite dans la nature relationnelle de tout être humain. Et ce sont trois mots, pour conclure, que je vous demande d'accueillir comme un fil rouge, une feuille de route pour les mois qui viennent, trois mots qui nous mettent en posture de sentinelles pour l'humanité d'aujourd'hui : audace, bienveillance, compassion.

L'audace, tout d'abord : pour moi, l'avenir n'appartient pas aux cyniques, aux pleurnicheurs, aux nostalgiques d'un passé révolu. Il appartient aux audacieux et aux aventuriers, à ceux qui croient que, dans la puissance créatrice de l'amour, il est possible de bâtir un monde nouveau : un monde où l'argent ne règne plus en maître, où les armes se taisent au profit de la paix, où l'homme se prend à s'émerveiller à nouveau de la beauté de la nature ; un monde où les petits et les pauvres focalisent enfin notre attention respectueuse au lieu d'être confinés dans des espaces d'exclusion ; un monde où l'on apprend à se connaître et à se respecter dans la diversité des convictions et des sensibilités.

La bienveillance, ensuite. Elle de l'ordre du regard que nous portons sur les autres, sur la manière dont nous les accueillons et les aimons gratuitement, tels qu'ils sont. Il me semble que c'est la vertu que nous devrions cultiver en priorité. Il importe que nous vivions déjà la bienveillance au sein de nos familles, de nos communautés chrétiennes ou religieuses, de nos mouvements et services diocésains. Car c'est vrai que nous ne sommes pas tendres entre nous. Il y a du soupçon, de la jalousie, des rivalités. Nos paroisses, en particulier, souffrent de blocages internes, parce qu'au lieu de nous réjouir des dons des autres, nous les regardons comme une menace, nous les vivons comme une concurrence aux dons très personnels que nous aimerions exercer parce qu'ils nous valorisent au regard de la communauté. Et puis la bienveillance doit s'exercer impérativement vis-à-vis des autres, de ceux qui vivent à distance de l'évangile, ceux qui ne partagent pas nos convictions, qui ne connaissent pas encore le Christ.

La compassion, enfin. C'est peut-être la disposition intérieure qui se rapproche le plus de la miséricorde que cette année jubilaire nous a permis d'expérimenter à nouveau à travers la grâce de l'indulgence plénière. En nous rappelant, que la miséricorde ne se limite pas à de beaux discours mais qu'elle se traduit par un « art de vivre » qui passe par des attitudes d'accueil et d'écoute, des gestes et des paroles de réconciliation. Compatir, ce n'est pas manifester une sorte de pitié condescendante, c'est « souffrir avec », autrement dit éprouver dans son cœur, dans sa propre chair la douleur qui affecte mon frère ou ma sœur en humanité. Combien notre monde a besoin de compassion et de miséricorde !

Audace, Bienveillance, Compassion, c'est en quelque sorte l'ABC de la vie du chrétien aujourd'hui. Ce sont trois armes efficaces pour résister au pessimisme ambiant, lutter contre le fatalisme et la résignation et nous stimuler mutuellement dans une collaboration active pour l'édification d'une société juste et fraternelle. Ce sont ces trois vertus que je vous invite à cultiver en cette année nouvelle pour que notre Église puisse rayonner de la joie de l'Évangile. C'est le vœu que je forme pour chacune et chacun de vous qui êtes ici ce matin. Amics, us desitjo a tots un felix any nou, font de pau i d'alegria per a vosaltres i per a les vostres famílies. Ai-je besoin de traduire ? A tous, mes amis, je souhaite une heureuse année nouvelle, qui soit source de paix et de joie pour vous-mêmes et pour vos familles.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne